

M. A. CHARPIN

Propriétaire au Bou Zaher (mines de zinc et plomb).

M. A. Charpin a quitté Lyon en 1884 pour venir se fixer à Tunis, comptant faire l'achat des laines et des peaux.

Dès son arrivée, il reconnut bien vite par ses premières opérations qu'il n'y avait pour lui rien à gagner dans cette partie, étant donné surtout le capital presque nul qu'il possédait alors et les difficultés d'exportation existant à cette époque.

Il ne voulut pas s'en retourner après ce premier échec, un peu par amour-propre, et surtout persuadé qu'il se trouvait dans un pays d'avenir.

Il se mit à étudier la région dans toute sa partie commerciale pendant six mois, prenant des échantillons de chaque article, notant les quantités vendues et les prix payés.

Bien documenté, il repartait pour la France afin d'obtenir la représentation des maisons s'occupant spécialement de ces diverses marchandises, choisissant autant que possible les mieux placées pour chaque spécialité, de façon à pouvoir, à qualité égale, lutter comme prix avec les maisons étrangères vendant des produits similaires.

Il réussit à obtenir ce qu'il désirait, et revint à Tunis avec les représentations de trente maisons différentes.

Il commençait immédiatement, pour chacune et dans leur spécialité, à vendre pour leur compte et à la commission : les vins, liqueurs et spiritueux, les produits chimiques de toutes sortes, les denrées coloniales, les conserves, la soierie, les passementeries, fils et lames or et argent, les lainages et cotonnades; peu d'articles lui étaient étrangers.

Les débuts furent assez durs, mais il a réussi pleinement, et il arrivait, en 1886, à faire le chiffre de 1 million 500.000 francs d'affaires, avec une non-valeur de 240 francs seulement, grâce à ce que la plus grande partie de ses ventes étaient faites au comptant et qu'il surveillait de très près ses crédits, ce qui était indispensable à cette époque et l'est encore aujourd'hui.

Il faisait en même temps, pour son compte personnel, les vins et liqueurs au détail ; ce dernier commerce ayant augmenté dans une grande proportion, il le cédait en 1887 à un Français, avec presque toutes ses représentations ; il ne conservait que trois maisons qui ne voulurent pas se séparer de lui. Son capital s'étant accru, il entreprit le commerce en gros des vins et spiritueux jusqu'en 1893, époque à laquelle il a cessé complètement les affaires commerciales, par suite de la découverte qu'il avait faite des mines de cuivre du Djebel-Zerissa et de celles de zinc et de plomb argentifère du Djebel-Bou-Zaber.

Toutefois, en 1892, la production des vins tunisiens dépassant déjà de beaucoup la consommation, il avait commencé l'exportation, et son intention était de créer des dépôts dans les principaux centres industriels de France, et même en Suisse et en Belgique, où il aurait vendu, en dehors des vins, les huiles et autres produits tunisiens. Ayant rencontré des difficultés chez les viticulteurs, car beaucoup en ce moment avaient la prétention de vouloir vendre plus cher que les cours pratiqués en France, il dut renoncer à ce projet.

Son commerce liquidé, M. Charpin partait avec une équipe de mineurs au Djebel-Bou-Zaber, pour y commencer les travaux de recherches, conformément au permis qui lui avait été accordé.

C'est sur ce gisement qu'il a concentré tous ses efforts du 10 novembre 1892 au 1^{er} avril 1897, date à laquelle il a signé avec le Gouvernement son contrat de concession ; pendant cette période, il eut des joies et des déceptions, suivant la variation de ses découvertes, mais sans jamais se décourager, malgré des ennuis et des tracasseries de toutes sortes.

Pour arriver à la concession, il avait dépensé 350.000 francs, ce qui était presque la totalité de ce qu'il avait gagné dans le commerce, mais à ce moment tous les aléas que donnent les mines métalliques avaient disparu, par suite des amas de minerai que les travaux préparatoires avaient mis en vue.

Aujourd'hui M. Charpin exploite ce gisement avec un personnel d'environ 150 ouvriers, dont deux tiers d'Arabes fournissant un travail de manœuvres, et un autre tiers d'Européens, Français de préférence; depuis un an il fait des travaux de recherches pour le minerai de cuivre au Djebel-Zerissa, qui donnera de très bons résultats.

La persistance qu'a mise M. Charpin lui a bien servi puisque, en cas de vente de ces gisements, il pense qu'il en obtiendrait facilement 4 millions, tout en laissant de gros bénéfices pour son successeur. Il dirige lui-même tous les services de son industrie, et il déclare qu'il n'a jamais eu qu'à se louer des rapports qu'il a entretenus avec le gouvernement du protectorat, et en particulier avec la direction générale des travaux publics, dont dépend le service des mines.